

Société neuchâteloise de géographie  
Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel



# GÉO-REGARDS

REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE

## MIGRATIONS CONTEMPORAINES

# **GÉO-REGARDS**

**REVUE NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE**

## **MIGRATIONS CONTEMPORAINES**

**TEXTES RÉUNIS PAR ROMARIC THIÉVENT ET ÉTIENNE PIGUET**

**N° 2, 2009**

**SOCIÉTÉ NEUCHÂTELOISE DE GÉOGRAPHIE ET  
INSTITUT DE GÉOGRAPHIE DE L'UNIVERSITÉ DE NEUCHÂTEL**

**EDITIONS ALPHIL-PRESSES UNIVERSITAIRES SUISSES**

© Éditions Alphil-Presses universitaires suisses, 2009  
Case postale 5  
2002 Neuchâtel 2  
Suisse  
www.aphil.ch  
www.aphilrevues.ch

© Société neuchâteloise de géographie, www.s-n-g.ch  
© Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel, www.unine.ch/geographie

*Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie* est une revue à comité de lecture issue de la fusion du *Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie* et de *Géo-Regards: cahiers de l'Institut de géographie*.

N° 2, 2009

ISSN 1662-8527

Abonnements	L'adhésion à la Société neuchâteloise de géographie comprend l'abonnement à <i>Géo-Regards: revue neuchâteloise de géographie</i> . Cotisations annuelles: membre ordinaire: 35.- ; couple: 60.- ; étudiant-e: 20.- Abonnement (sans adhésion): 33.- Société neuchâteloise de géographie Case postale 53 2006 Neuchâtel www.s-n-g.ch
Vente directe et librairies	Éditions Alphil-Presses universitaires suisses Case postale 5 2002 Neuchâtel 2 commande@livresco.ch
Vente version électronique	www.aphilrevues.ch
Comité scientifique et de rédaction	Roger Besson, Katia Chardon, Frédéric Chiffelle, Antonio da Cunha, Blaise Dupuis, Pierre-Yves Jeanneret, Béatrice Lapray, Sophie Marchand, André Pancza, Etienne Piguët, Raffaele Poli, Mark Reinhard, Patrick Rérat, Hubert Rossel, Jean Ruegg, Ola Söderström, Romaric Thiévent, Odile Tissot-Daguette.
Rédacteur	Patrick Rérat
Traduction des résumés	Hubert Rossel et Mathias Schreier
Photos de couverture	Patrick Rérat, 2009
Graphisme et mise en page	Nusbaumer-graphistes sàrl, Delémont - www.nusbaumer.ch
Responsable d'édition	Alain Cortat, Editions Alphil-Presses universitaires suisses

## **EDITORIAL : MIGRATIONS CONTEMPORAINES**

Le canton de Neuchâtel ne serait pas loin des premières places si un classement mondial des régions d'immigration était effectué ! La proportion de personnes nées à l'étranger – estimée à un bon quart – y est en effet particulièrement élevée. Si ce même classement était appliqué aux villes – lieux par excellence d'arrivée des migrants – La Chaux-de-Fonds, Le Locle et Neuchâtel côtoieraient des métropoles aussi fameusement cosmopolites que Londres ou Bruxelles. Il était dès lors tout naturel que ce numéro de Géo-Regards – revue neuchâteloise de géographie – se penche sur différentes facettes du phénomène migratoire à Neuchâtel et en Suisse et les mettent en perspective avec des enjeux touchant toutes les régions d'immigration dans le monde. Fruits des travaux de chercheurs tous actifs à Neuchâtel mais venant d'horizons disciplinaires différents (géographes, sociologues, anthropologues et historiens), les contributions rassemblées dans ce numéro peuvent être regroupées selon trois thématiques situées au cœur de débats animant actuellement, et parfois depuis longtemps, le vaste champ des études sur les migrations :

1. La pérennité des frontières et la mise en rapport des espaces géographiques par delà les Etats-nations.
2. L'intégration des migrants dans leurs lieux de destination et les politiques relatives aux migrations.
3. Les nouvelles formes de circulation corrélatives de la mondialisation.

### **PÉRENNITÉ DES FRONTIÈRES ET TRANSNATIONALISME**

La question des frontières est, depuis les travaux des géographes du XIX<sup>e</sup> siècle, considérée comme tout à fait cruciale pour l'étude des migrations. Qu'elles soient dites « naturelles » ou produites par des confrontations politiques ou militaires, les frontières ont longtemps été à la fois les lignes d'implémentation de la sélection des migrants par les Etats et les lignes qui, une fois franchies clandestinement ou officiellement, contribuaient à « produire » la figure même du migrant (si la frontière est celle d'un Etat, il devient un migrant international, si c'est celle d'une région, ou d'un canton, un migrant interne). Ce rôle spécifique et spatialement clairement situé de la frontière est cependant aujourd'hui de plus en plus mis en doute par l'ampleur des circulations de personnes, de marchandises et d'informations et par la levée ou le déplacement de nombreuses entraves. L'expérience a par ailleurs montré que si la notion de frontière est consubstantielle à la définition de la migration, elle entretient

avec elle des relations ambivalentes : d'un côté elle la restreint et de l'autre elle favorise certaines formes spécifiques de mobilité.

Trois auteurs de ce numéro abordent diversement cette thématique. Raoul KAENZIG montre en premier lieu que la frontière reste le lieu d'application d'une politique très peu étudiée et pourtant déterminante pour l'issue des projets migratoires, celle des visas. Francesco GARUFO étudie lui précisément en quoi la frontière a, dans le cas de la région jurassienne, été constitutive d'une catégorie spécifique de population et de main-d'œuvre, les bien nommés *frontaliers*, auxquels a été assigné un rôle particulier dans l'activité économique de l'industrie horlogère. Enfin Janine DAHINDEN questionne directement la persistance des frontières nationales en montrant que les réseaux sociaux des Neuchâtelois, ou tout au moins de certains d'entre eux, tendent à s'en affranchir à un point jusqu'ici insoupçonné.

L'article de Raoul KAENZIG analyse les déterminants de la politique helvétique en matière de visas durant la période qui a précédé l'entrée de la Suisse dans l'espace Schengen en décembre 2008. En s'appuyant sur les débats parlementaires relatifs à la suppression et respectivement au maintien de l'obligation du visa pour les ressortissants roumains et chinois, il montre comment les autorités suisses ont été contraintes de trouver des solutions « proches de l'équilibre » afin de concilier des intérêts de politique intérieure avec des considérations de politique internationale.

Francesco GARUFO cherche à mettre en évidence les particularités des fonctions attribuées à l'emploi frontalier dans le secteur horloger de l'Arc jurassien. Une analyse quantitative des archives du personnel de l'entreprise Tissot SA établie au Locle lui permet d'une part de souligner la relation étroite qui lie l'emploi frontalier à la conjoncture et d'autre part de confirmer l'hypothèse d'une main-d'œuvre fractionnée en deux segments. Ainsi, si une grande part des frontaliers est peu qualifiée et recrutée pour répondre aux variations de la demande, l'autre partie tend à être composée de travailleurs qualifiés dont la stabilité de l'emploi n'est pas sans rappeler celle des travailleurs suisses.

L'objectif de Janine DAHINDEN est de montrer comment les habitants de la ville de Neuchâtel, qu'ils soient migrants ou non, vivent différentes formes de transnationalités. S'appuyant sur une distinction entre la « transnationalité de réseau », qui se rapporte aux réseaux sociaux transnationaux et la « subjectivité transnationale », qui concerne les classifications cognitives d'appartenance dans l'espace transnational, sa recherche met en évidence quatre types de transnationalités, étroitement liés au positionnement social des individus et à leur processus d'intégration dans l'espace local et international.

## **L'INTÉGRATION DES MIGRANTS DANS LEURS LIEUX DE DESTINATION ET LES POLITIQUES RELATIVES AUX MIGRATIONS**

L'intégration est une problématique classique des sciences sociales en général et des recherches sur les migrations en particulier. Elle est abordée sous trois angles dans ce numéro, celui des circonstances de la migration et de l'accueil par André PANCUZA et Etienne PIGUET, celui des lieux d'arrivée et des politiques de localisation de cette catégorie particulière de migrants que sont les requérants d'asile par

Romarc THIEVENT, celui enfin – ô combien médiatisé – de l’affiliation religieuse des migrants par Kerstin DÜMLER et Joëlle MORET.

Dans leur étude, André PANCZA et Etienne PIGUET explorent différents aspects de l’arrivée de réfugiés hongrois à Neuchâtel suite à l’écrasement de la révolution d’octobre 1956 par les blindés soviétiques, et mettent un accent particulier sur les modalités d’intégration des cinquante années écoulées depuis lors. Les auteurs concluent à une remarquable intégration des réfugiés hongrois de 1956 arrivés en Pays de Neuchâtel. Selon eux, les raisons de cette intégration exemplaire résident dans l’ouverture dont a fait preuve la Suisse en termes d’accès aux études et à des permis de séjour stables, ainsi que dans la rapidité avec laquelle les Hongrois ont pu s’insérer sur le marché du travail helvétique.

La contribution de Romarc THIEVENT traite également de la problématique de l’asile mais sous l’angle de la mise en œuvre de la politique d’accueil et d’hébergement des requérants d’asile par le canton de Neuchâtel. L’auteur propose une analyse des choix de localisation des centres d’accueil pour requérants d’asile ayant ouvert leurs portes dans le canton entre 1986 et 2009. L’étude conclut que l’implantation de ces structures dans de petites communes périphériques constitue toujours un défi politique en termes de dialogue entre les autorités et la population locale mais que ce choix s’explique principalement par la disponibilité d’objets immobiliers pouvant rapidement être transformés en centre d’accueil lorsque le besoin s’en fait sentir.

Kerstin DÜMLER et Joëlle MORET questionnent le rapport que les jeunes de confession musulmane établis dans le canton de Neuchâtel entretiennent avec la religion et avec les autres jeunes. S’appuyant sur des données quantitatives produites lors d’une enquête téléphonique conduite auprès de jeunes de toutes confessions résidant à Neuchâtel et à Lucerne, les auteures concluent que les jeunes musulmans de Neuchâtel constituent un groupe fortement hétérogène et que leur rapport à la religion est en fin de compte peu différent de celui des jeunes d’autres confessions.

## **LES NOUVELLES FORMES DE CIRCULATION CORRÉLATIVES DE LA MONDIALISATION**

On assiste de manière croissante à une mondialisation du recrutement de main-d’œuvre qui engendre de nouvelles formes de circulation parfois fortement éloignées des migrations dites «classiques» qui structuraient l’espace mondial en des couloirs migratoires bien définis. C’est notamment le cas des footballeurs africains dont Raffaele POLI montre la forte mobilité et dont il analyse l’intégration sur le marché du travail mondial au travers du concept de circulation migratoire. C’est le cas aussi des professionnels de la santé que Clémence MERÇAY aborde sous l’angle des pratiques de recrutement des infirmières étrangères en Suisse romande.

En se basant sur une analyse statistique approfondie de la mobilité des joueurs de football dans le monde, Raffaele POLI remet en question le mythe de la réussite sociale et économique à travers le football particulièrement répandu sur le continent africain. Il montre en effet que les footballeurs recrutés en Afrique tendent à être intégrés de manière plus précaire dans le marché du travail européen que les joueurs d’autres origines et que les trajectoires ascendantes, c’est-à-dire menant les joueurs

vers les clubs des championnats nationaux les plus prestigieux et lucratifs, constitue l'exception plutôt que la règle.

Clémence MERÇAY décrit les pratiques et les critères intervenant dans le recrutement des infirmières étrangères par les structures hospitalières romandes et les met en perspective avec la politique migratoire suisse afin de déterminer dans quelle mesure les possibilités légales d'entrée en Suisse contraignent les velléités de recrutement des employeurs. L'auteure montre que les pratiques de recrutement sont restées relativement constantes malgré les évolutions du cadre légal, ceci en raison de la marge de manœuvre, résultant de l'écart entre les politiques migratoires et leur application effective, dont ont profité les employeurs.

La richesse conceptuelle et empirique des articles présentés dans ce numéro illustre bien le dynamisme de la recherche neuchâteloise sur le thème des mobilités. Elle confirme à quel point la Suisse et tout particulièrement la région neuchâteloise s'avèrent désormais de passionnants laboratoires pour l'étude de toutes les formes contemporaines de circulations.

Etienne PIGUET, Romaric THIÉVENT

Institut de géographie de l'Université de Neuchâtel

etienne.piguet@unine.ch

romaric.thievent@unine.ch

# JEUNES MUSULMANS, UN RAPPORT À LA RELIGION TOUT AUSSI DIVERSIFIÉ QUE LES AUTRES JEUNES

**KERSTIN DÜMMLER, JOËLLE MORET**

Maison d'analyse des processus sociaux (MAPS) de l'Université de Neuchâtel

**kerstin.duemmler@unine.ch**

**joelle.moret@unine.ch**

## RÉSUMÉ

*Cet article soulève la question du rapport que les jeunes de confession musulmane entretiennent avec leur religion et avec les autres jeunes. Il questionne la supposition selon laquelle ces jeunes auraient un rapport plus assidu à la religion. L'analyse s'appuie sur des données quantitatives obtenues lors d'une enquête téléphonique menée auprès de jeunes de toutes confessions dans les cantons de Neuchâtel et de Lucerne.*

Mots-clés : *religiosité, jeunes, musulmans, réseau social, Suisse.*

## INTRODUCTION

Les auteurs classiques en sciences sociales comme DURKHEIM ou WEBER ont annoncé que la religion perdrait en valeur dans l'orientation des individus des sociétés modernes. Cette thèse de la sécularisation a influencé de nombreux scientifiques, et s'est confirmée au cours des dernières décennies, la situation dans la majorité des pays européens ayant suivi ces prévisions (CASANOVA, 2004). En même temps que les pratiques traditionnelles – par exemple la fréquentation régulière d'un lieu de culte – reculaient en Europe, de nouvelles formes individuelles religieuses ou spirituelles (par exemple inspirées du bouddhisme) sont apparues, en Suisse (BAUMANN et STOLZ, 2009) comme ailleurs (LUCKMANN, 1991). Ainsi, c'est plus l'institution traditionnelle, soit l'Eglise chrétienne en Europe, que la religion elle-même qui a perdu en valeur au cours du siècle dernier.



Néanmoins, la plupart des pays européens continuent de se considérer comme séculiers. Ce positionnement est particulièrement marqué dans les débats publics sur les migrants musulmans et leur descendance, souvent perçus comme pratiquant leur religion de manière plus assidue<sup>1</sup>. Ces présupposés associent parfois les musulmans à des attitudes traditionnelles, pré-modernes et non-séculières où l'islam toucherait l'ensemble de la vie quotidienne (FONER et ALBA, 2008). Ces débats varient selon les contextes locaux et nationaux, même s'ils partagent certains points communs. Les musulmans sont souvent perçus comme un groupe homogène bien qu'une partie de ces personnes ne pratiquent pas du tout leur religion (EKR, 2006). Les pays européens et les personnes de religions chrétiennes qui y vivent sont, quant à eux, assimilés à un rapport séculier et moderne sous-entendant une religion qui n'est pas au centre de la vie quotidienne et un rapport plutôt individualiste au religieux. La religion des migrants musulmans est ainsi construite comme un cas exceptionnel qui ne correspond pas au contexte des pays européens séculiers (HERVIEU-LÉGER, 2003), ces réflexions valant également pour la Suisse (MAHNIG, 2002).

Cet article soulève la question du rapport que les jeunes de confession musulmane des cantons de Neuchâtel et de Lucerne entretiennent avec leur religion. A partir de données recueillies lors d'une enquête quantitative, il interroge certaines suppositions, en particulier le fait que ces jeunes auraient un rapport plus étroit à la religion que les jeunes d'autres confessions. Malgré leur nombre minoritaire ils représentent la troisième plus importante religion en Suisse (après le catholicisme et le protestantisme); ce groupe est par ailleurs presque uniquement composé de migrants et de leurs enfants (BAUMANN et STOLZ, 2009). Cet intérêt pour les musulmans se justifie par l'envie d'éclairer les enjeux qui lient migration et religion dans le contexte suisse. Ces enjeux sont particulièrement complexes dans le cas des jeunes musulmans, la plupart d'entre eux étant nés ou ayant grandi en Suisse.

L'article débute par un survol des débats scientifiques sur le rôle de la religion pour les populations migrantes de manière générale. Il se focalise ensuite sur les études consacrées aux jeunes musulmans en Europe qui soulignent les particularités de ce groupe. Dans la deuxième partie de l'article, nous décrivons nos questions de recherche et nos méthodes pour ensuite présenter les résultats de notre enquête<sup>2</sup>. L'analyse montre que les jeunes musulmans s'avèrent un groupe fortement hétérogène dans leur rapport à la religion, et que le rapport qu'ils entretiennent avec la religion n'est fondamentalement que peu différent de celui des autres jeunes.

<sup>1</sup>Le masculin générique est utilisé pour ne pas alourdir le texte et s'applique autant aux hommes qu'aux femmes.

<sup>2</sup>L'enquête a été effectuée dans le cadre du projet de recherche « Ethnicité et religion : quelles pratiques, quelles identités, quelles frontières ? » réalisée à l'Université de Neuchâtel sous la direction de la Professeure Janine DAHINDEN. Ce projet fait partie du Programme National de Recherche n°58 (PNR 58) traitant du thème « Collectivité religieuse, Etat et société » et est financé par le Fonds national pour la recherche scientifique (FNS).

## LA RELIGION DANS UN CONTEXTE DE MIGRATION

Dans les discussions scientifiques sur la religion et la migration, une perspective importante s'intéresse à la religiosité des migrants et de leur descendance, et à l'internalisation ou la transformation du système symbolique religieux d'origine. Les études classiques dans ce domaine ont été réalisées aux Etats-Unis aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles : bien que leurs observations ne s'appliquent pas telles quelles à Neuchâtel, ces études font état de certains mécanismes importants dans la compréhension du contexte de migration.

Ces recherches montrent en particulier que les migrants réactivent leur religion dans le pays d'accueil, comme cela a été observé pour les personnes protestantes, catholiques et juives venues d'Europe (HERBERG, 1955) ou pour les migrants indiens et pakistanais (WILLIAMS, 1988). Ce phénomène de réactivation se traduit par la réaffirmation de certaines croyances, la fondation de congrégations religieuses, et la recherche de contacts avec des coreligionnaires, des activités qui n'étaient pas aussi marquées avant la migration. Ce phénomène s'explique d'une part par le fait que les populations migrantes reçoivent une certaine reconnaissance de par leur affiliation religieuse dans une société américaine qui se perçoit comme pluri-religieuse. D'autre part, ces personnes trouvent un certain « sens de la vie » dans une période de rupture. Mais les congrégations religieuses jouent avant tout un rôle important dans la vie des migrants parce qu'elles mettent à disposition des ressources et des services (informations sur le pays d'accueil, échanges économiques, éducation facilitant une mobilité sociale, etc.). Elles constituent aussi un espace de protection face à la discrimination et la marginalisation auxquelles les migrants sont confrontés (HIRSCHMAN, 2004).

Mais cette affirmation de la tradition religieuse ne signifie pas nécessairement une continuité. La religion d'origine est souvent modifiée et adaptée en fonction du genre, de l'âge, de la génération, de la nationalité, de la confession, du statut socio-économique ou de l'éducation des migrants, mais avant tout en fonction du contexte d'accueil (WARNER, 1998). Alors qu'aux Etats-Unis, la religion constitue une distinction culturelle acceptée, voire souhaitée, certains auteurs observent en Europe de l'Ouest une tendance, parmi les migrants, à l'individualisation de la religiosité. La religion n'y offre pas autant une identification collective et stable, ce que certains auteurs interprètent comme une adaptation au contexte séculier (PLÜSS, 2009).

## RELIGION PARMIS LES JEUNES DE CONFESSION MUSULMANE EN EUROPE – LE RÔLE DU CONTEXTE

On constate aujourd'hui que les jeunes musulmans en Europe réactivent et transforment la religion de multiples façons et différemment selon les pays. Toutefois, certaines similitudes apparaissent, qui les différencient en outre de la situation vécue par la génération de leurs parents. Ces jeunes sont aujourd'hui les témoins d'une émergence islamique au plan national mais aussi global. Les débats autour des caricatures du prophète Mahomet au Danemark n'en sont qu'un exemple. Ces jeunes ont aussi vécu, depuis les années 1990, des revendications identitaires religieuses des migrants, comme la construction de mosquées dans les sociétés de résidence

(VERTOVEC et ROGERS, 1998). Les jeunes dont nous parlons ici ont grandi dans ce contexte ; ils doivent se positionner dans une société où les débats autour de leur religion sont nourris. Les premiers arrivants, souvent leurs parents ou grands-parents, ont moins souffert de ces débats ; les communautés musulmanes ont jusque là avant tout représenté pour eux un certain réconfort après avoir quitté leur pays (SCHIFFAUER, 2004).

Tout ceci a donné lieu à des usages et des identifications multiples avec l'Islam parmi ces jeunes, qui varient selon le genre, la nationalité ou encore le statut social (KHOSROKHAVAR, 2003). Plusieurs études européennes ont décrit ces phénomènes liés à un Islam de la diaspora (SCHIFFAUER, 2004). Chez certains, on assiste à un renforcement des croyances et des pratiques religieuses. Ce réveil est lié à une recherche spirituelle sur le sens de la vie et à une nouvelle conscience de soi (VERTOVEC et ROGERS, 1998, 10ff.). Cette réactivation est un phénomène international que l'on trouve parmi les jeunes Bengalis aux Etats-Unis et en Grande-Bretagne (KIBRIA, 2007), en France parmi les jeunes d'Afrique du Nord, ou encore en Allemagne chez les jeunes originaires de Turquie (BABÈS, 1997 ; TIETZE, 2003). Pour la plupart, l'identification à l'Islam n'implique pas un refus de la société de résidence. Pour une minorité, l'expression de la différence est par contre essentielle (SCHIFFAUER, 2004).

D'autres facteurs ont participé à la réactivation de la religion musulmane parmi ces jeunes. Plusieurs auteurs soulignent l'effet de la situation économique qui s'est aggravée au moment où beaucoup de migrants se sont installés avec leur famille en Europe au début des années 1990 et qui s'est traduite pour eux par une exclusion sur le marché du travail et des pratiques de discrimination. Pour les personnes originaires d'Afrique du Nord en France par exemple, c'est à ce moment que la religion a commencé à devenir importante (KEPEL, 1997). Mais les jeunes ont parfois adopté une identification musulmane sans pour autant pratiquer la religion ou disposer du savoir qui lui est lié : à West Yorkshire en Grande-Bretagne par exemple, ils ont participé avec enthousiasme aux manifestations contre le livre controversé « Les Versets sataniques » et ont baptisé leur équipe de foot « Keighly Muslims » pour défendre une identité collective. Ces exemples illustrent l'affirmation d'une identité de résistance contre la discrimination et l'exclusion de la part des autres habitants (VERTOVEC, 1998).

Néanmoins, une tendance à la sécularisation est également visible parmi les jeunes musulmans. Les valeurs religieuses ne se trouvent alors plus au centre de la vie quotidienne mais plus accessoirement au moment des fêtes religieuses ou des mariages par exemple. Parallèlement, on observe une individualisation et une privatisation de la religion. Ces jeunes bricolent leur religion eux-mêmes et s'engagent moins dans des cérémonies ou des cultes collectifs (VERTOVEC et ROGERS, 1998, 10ff.). Ce phénomène n'est pas une simple adaptation au contexte séculier européen. Les musulmans grandissent avec peu de structures de socialisation religieuse et de légitimité de la croyance musulmane dans l'espace public en Europe. Cette instabilité favorise la négociation et l'innovation de l'Islam (SAINT-BLANCAT, 2004). Depuis la fin des années 1990, les jeunes musulmans européens ont ainsi gagné en visibilité dans l'espace public. Ils ne réclament pas nécessairement une reconnaissance religieuse mais ils se distinguent par une identité qui s'exprime par des esthétiques corporelles (par exemple des vêtements) ou la consommation d'« objets religieux » comme le rap islamique (SAINT-BLANCAT, 2008).

En Suisse, la présence des migrants musulmans est plus récente et moins politisée (MAHNIG, 2002) qu'en Allemagne, en Grande-Bretagne ou en France où la ségrégation urbaine de cette population est plus marquée. Les premiers musulmans sont arrivés en Suisse en tant que travailleurs dans les années 1970 ; ils venaient majoritairement de Turquie et d'ancienne Yougoslavie. Dans les années 1990, des requérants d'asile sont arrivés du Kosovo, de la Bosnie et plus récemment du Moyen-Orient et d'Afrique. 11% des musulmans sont aujourd'hui suisses (principalement à la suite d'une naturalisation), 21% sont de nationalité turque, 58% viennent des pays de l'ancienne Yougoslavie, 4% d'Afrique ou d'Asie et 2% du Moyen-Orient (BEHLOUL et LATHION, 2007). Une étude portant notamment sur les croyances et les pratiques montre que ce groupe est extrêmement hétérogène et que ces personnes se forgent une interprétation très individuelle des règles et des textes religieux (GRIS, 2005).

## QUESTIONS DE RECHERCHE ET MÉTHODES

La question sur laquelle nous souhaitons mettre l'accent ici est celle du rapport que les jeunes musulmans du canton de Neuchâtel entretiennent avec leur religion. Les études américaines postulent que la religion devient plus importante au cours du processus migratoire. Le profil des musulmans européens et suisses de la deuxième génération est par contre plus hétérogène. Alors que certains discours véhiculent une image homogénéisante de musulmans entretenant un rapport assidu à leur religion, nous avons pour ambition de mettre en regard les comportements et attitudes des jeunes de ce groupe avec celui des jeunes d'autres religions à Neuchâtel d'une part, et des jeunes vivant dans le canton de Lucerne d'autre part.

Les études montrent que le rapport à la religion est multidimensionnel : la religion peut être importante dans une démarche spirituelle, ou simplement durant les fêtes qui s'y rapportent. En ce qui concerne les démarches quantitatives, de nombreuses études s'appuient sur l'approche développée par Charles GLOCK. Selon lui, le rapport à la religion se décline selon cinq dimensions : (1) la dimension intellectuelle (connaissances et intérêt pour la religion) ; (2) l'idéologie, ou la croyance elle-même ; (3) les expériences religieuses (par exemple le sentiment de la présence d'une force supérieure) ; (4) les rites et pratiques religieuses (prière, fréquentation d'un lieu de culte, par exemple) ; et (5) la dimension éthique (importance de la religion dans la vie quotidienne, par exemple influence sur l'alimentation, l'habillement, le comportement avec d'autres) (GLOCK, 1962). Dans cet article, nous portons notre attention sur les dimensions rituelle (pratique religieuse) et éthique (importance de la religion dans différents domaines de la vie quotidienne) décrites par GLOCK. Nous y ajoutons la dimension sociale, peu prise en compte par GLOCK : cette dimension est liée à l'engagement des individus dans des congrégations ou groupes religieux, et à leurs relations avec des coreligionnaires. Nous nous sommes ainsi intéressées au réseau social personnel des jeunes et à leur participation à des associations religieuses. Ces indicateurs sont les plus pertinents pour comprendre le rôle joué par la religion dans les pratiques quotidiennes et sociales des jeunes.

Notre analyse est fondée sur une enquête par téléphone réalisée en 2008 et menée dans les cantons de Neuchâtel et de Lucerne lors de laquelle 800 jeunes de 16 à 19 ans ont été interrogés, quelle que soit leur orientation religieuse. Un échantillon

stratifié et aléatoire a été obtenu auprès des registres communaux pour atteindre des données représentatives. Ainsi, seule une minorité des jeunes interrogés se révèle être de confession musulmane (6% à Neuchâtel=NE, 7% à Lucerne=LU). La plupart des autres jeunes sont soit protestants, principalement à Neuchâtel (40% à NE, 13% à LU), soit catholiques, surtout à Lucerne (31% à NE, 68% à LU). A Neuchâtel, une proportion plus importante est sans affiliation religieuse qu'à Lucerne (19% contre 5%). Une minorité appartient à une autre religion (4% à NE, 7% à LU): bouddhisme, hindouisme, judaïsme ou une autre religion chrétienne (Eglise libre, Témoins de Jehova, etc.)<sup>3</sup>. Notre attention, dans ce texte, porte avant tout sur les jeunes de confession musulmane, en comparaison avec les jeunes protestants et catholiques, majoritaires en Suisse.

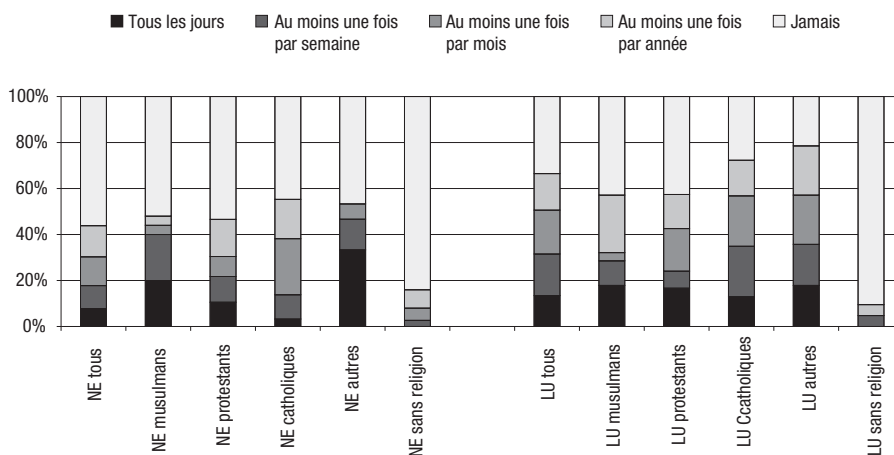
Parmi les jeunes de confession musulmane, plus d'un quart a la nationalité suisse, presque toujours suite à une naturalisation. La grande majorité de ces jeunes sont en effet nés en Suisse ou y sont arrivés avec leurs parents alors qu'ils étaient encore enfants, et ont pour la plupart été socialisés dans le contexte suisse. Une certaine homogénéité existe aussi en ce qui concerne le pays d'origine de ces jeunes ou de leurs parents: les pays d'Europe du Sud-Est dominent nettement (Kosovo, Macédoine, Bosnie, Serbie, Albanie), mais un petit nombre de ces jeunes, surtout à Neuchâtel, vient également de Turquie ou de Tunisie.

## LES PRATIQUES RELIGIEUSES

Nous avons inclus dans cette dimension les pratiques liées à la prière et le port d'un symbole religieux. Parmi les jeunes musulmans de Neuchâtel, plus de la moitié ne prie jamais (voir Figure 1). Le graphique montre cependant, en contraste avec ceux qui ne prient pas, un autre groupe très important (40%) qui prie au moins une fois par semaine (tous les jours pour la moitié d'entre eux). La moitié des jeunes musulmans de Neuchâtel sont aussi certains de vouloir perpétuer cet acte avec leur descendance: les autres sont persuadés de ne pas le faire (36%) ou ne savent pas encore avec certitude quelle attitude adopter face à cette question (16%) (Figure 2). On trouve ainsi deux groupes opposés, avec d'un côté les jeunes qui montrent un intérêt marqué pour la prière, de l'autre ceux pour qui cette pratique n'a aucune importance. En ce qui concerne d'autres pratiques liées à la religion, ces jeunes sont une minorité à porter un symbole visible de leur confession: seuls 16% marquent leur appartenance religieuse de la sorte, en portant le plus souvent non pas un voile (une seule répondante) mais plutôt un pendentif représentant un symbole religieux (main de Fatma, page du Coran).

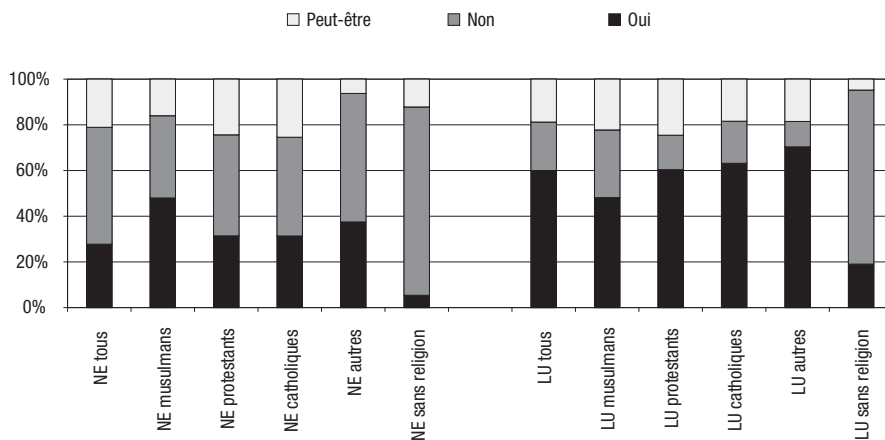
<sup>3</sup>Nous évitons d'interpréter les données de cette catégorie, trop hétérogènes. Toutes les différences entre des catégories indiquées dans ce texte sont significatives avec une marge d'erreur de 5%. De plus, la religion indiquée correspond à la religion officielle du répondant ou de la répondante.

Figure 1. Fréquence à laquelle les jeunes prient (Neuchâtel=NE et Lucerne=LU)



La comparaison avec les autres jeunes de Neuchâtel montre que les musulmans se montrent plus assidus à la prière et dans leur volonté de perpétuer cet acte avec leurs futurs enfants que les autres. Pour le port d'un symbole religieux par contre, ils et elles se trouvent entre les jeunes protestants (9%) et les catholiques (21%) de Neuchâtel et se distinguent finalement peu des autres.

Figure 2. Intention des répondants de prier avec leurs futurs enfants (Neuchâtel=NE et Lucerne=LU)



L'analyse porte jusque là uniquement sur les données neuchâteloises. En ajoutant au tableau les jeunes de Lucerne, l'image générale se modifie. En effet, ces derniers affichent des comportements et des attitudes beaucoup plus favorables à l'égard de la religion que les jeunes Neuchâtelois. Par exemple, 60% des jeunes de Lucerne en général imaginent prier avec leurs futurs enfants, alors que cette proportion n'est que de 28% à Neuchâtel. De ce fait, et en comparaison, les musulmans de Lucerne ne se distinguent plus des autres jeunes de ce canton : dans de nombreux

cas, ils se montrent même moins assidus que certains jeunes, en particulier les catholiques, dans la pratique de leur religion. Les jeunes catholiques de Lucerne prient par exemple plus que les musulmans (voir Figure 1), ils sont plus nombreux à souhaiter perpétuer cette pratique avec leurs propres enfants (Figure 2); de même, ils sont deux fois plus nombreux à porter un symbole religieux (généralement une croix).

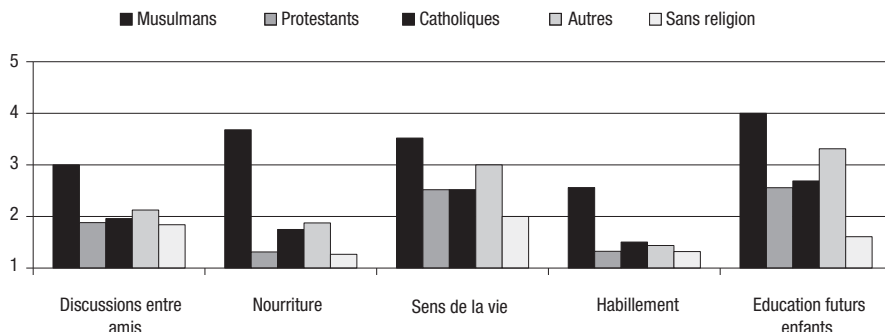
D'autres variables que la confession déterminent les pratiques religieuses. A Lucerne par exemple, les citadins prient moins que les personnes vivant à la campagne ou en banlieue; de même, les garçons prient moins que les filles. A Neuchâtel, ce sont en général les jeunes migrants de la première ou de la deuxième génération qui prient plus souvent que les Suisses. Les jeunes musulmans ne sont donc pas un cas exceptionnel parmi ceux provenant de familles migrantes.

## LA RELIGION DANS LA VIE QUOTIDIENNE

Les pratiques concrètes de la religion (prier, porter un symbole religieux, etc.) ne sont pas nécessairement le reflet direct de l'importance accordée à la dimension religieuse dans la vie quotidienne. La Figure 3 montre très clairement la valeur élevée qu'accordent les jeunes de confession musulmane de l'échantillon à la religion dans différents domaines de la vie. Qu'il s'agisse des discussions entre amis, de la nourriture, de questions liées au sens de la vie ou de l'éducation de leurs éventuels futurs enfants, la dimension religieuse occupe une place importante pour une majorité de ces jeunes. Sur une échelle où 1 correspond à «pas important du tout» et 5 à «très important», leur moyenne se situe entre 3 et 4. L'habillement est quant à lui le domaine le moins concerné par cet aspect.

L'analyse comparative montre que la religion joue un rôle clairement plus important pour les musulmans, et cela dans tous les domaines de leur vie, que pour les jeunes d'autres religions. Ceci est valable à Neuchâtel comme à Lucerne. Mais ces jeunes ne constituent pas un cas unique. Des analyses plus approfondies montrent que les jeunes migrants de la première ou de la deuxième génération accordent en général plus de valeur à la religion dans la vie quotidienne, et ceci dans tous les domaines, que les jeunes Suisses à Lucerne et à Neuchâtel.

*Figure 3. Importance accordée à la religion dans différents domaines de la vie (moyenne par catégorie à Neuchâtel)*



Note: l'échelle va de 1 (pas important du tout) à 5 (très important).

## LA RELIGION DANS LA VIE SOCIALE

Pour comprendre l'importance que les jeunes musulmans accordent à leur religion, il est nécessaire de saisir sa dimension sociale. Dans notre échantillon, seule une petite proportion de ces jeunes participe à un groupe ou à une association religieuse (8% Neuchâtel, 7% Lucerne). A Neuchâtel, ce sont surtout les jeunes ayant une religion chrétienne minoritaire (par exemple Eglise libre) qui font partie de telles associations (30%). A Lucerne, cet engagement est surtout important parmi les jeunes catholiques (20%).

Nous nous sommes également intéressées à la religion des personnes que les jeunes de notre échantillon considèrent les plus proches (trois personnes en-dehors de leurs parents, frères et sœurs). La Figure 4 révèle que les musulmans comptent dans leur réseau social un nombre important d'individus également musulmans, ce qui montre une certaine homogénéité religieuse du réseau social proche. Cette surreprésentation des personnes musulmanes dans le réseau des jeunes de cette confession se manifeste par le fait que 52% de leurs amis les plus proches sont des coreligionnaires alors que leur proportion effective à Neuchâtel n'est que de 6%. Des personnes appartenant à d'autres confessions font aussi partie du réseau de ces jeunes, mais, pour une raison qui reste à expliquer, les protestants y sont clairement sous-représentés : ils ne représentent même pas 5% du réseau des répondants musulmans alors qu'ils constituent près de 40% des jeunes de Neuchâtel. Cette distance entre musulmans et protestants s'explique peut-être par l'appartenance de ces jeunes à des classes sociales bien distinctes : les familles musulmanes appartiennent souvent à des catégories socioéconomiques plutôt basses, tandis que les protestants peuvent être assimilés aux groupes traditionnellement les mieux « établis » de Neuchâtel (ancienne bourgeoisie) (voir article de Janine Dahinden dans ce même numéro).

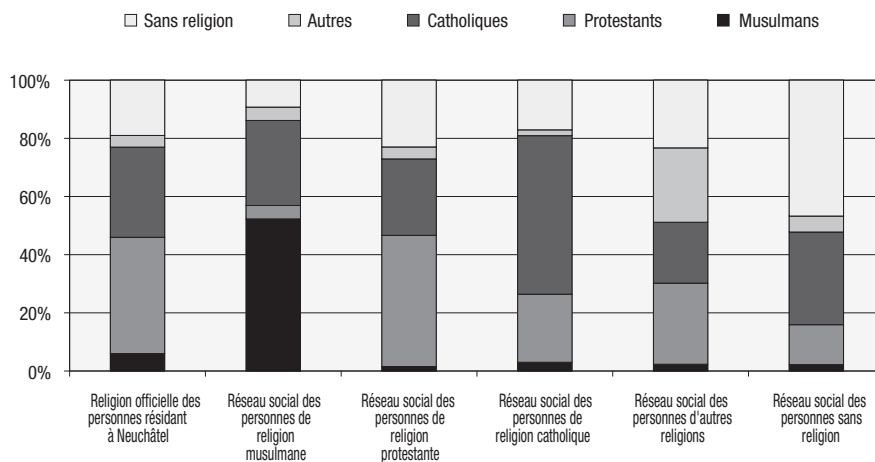
Notre analyse met ainsi en lumière une certaine tendance, parmi les jeunes musulmans, à rester entre eux, c'est-à-dire à choisir, de manière consciente ou non, des amis qui ont la même religion. Le réseau amical proche s'avère ainsi hautement sélectif : les amitiés ne se créent pas au hasard, mais en fonction d'opportunités et de contraintes sociales.

Mais les autres jeunes en font-ils autant ? La Figure 4 montre que c'est le cas, quelle que soit l'orientation religieuse ou la nationalité des personnes : les jeunes sans confession officielle ont, parmi leurs proches, plus de personnes sans religion que les autres, comme les catholiques comptent plus souvent des catholiques. Il est toutefois important de noter que cette tendance à l'homogénéité est plus marquée chez les jeunes de confession musulmane que chez les autres. Des résultats tout à fait similaires sont visibles à Lucerne.

On pourrait supposer que la pratique de la religion musulmane éloigne peut-être ces jeunes des jeunes d'autres confessions. Nos données ne soutiennent cependant pas cette thèse : le réseau amical des jeunes musulmans qui ne prient jamais est en effet encore plus homogène en termes de religion que celui de ceux qui prient (de façon plus au moins assidue).



**Figure 4. Appartenance religieuse officielle des personnes faisant partie du réseau personnel proche des répondants (Neuchâtel)**



Sachant que les jeunes musulmans de notre échantillon font en majorité partie des groupes les plus stigmatisés en Suisse (par exemple personnes originaires des pays des Balkans ou de Turquie), on peut se demander s'il ne faut pas voir dans cette homogénéité religieuse un signe supplémentaire d'exclusion de ces catégories nationales. Il s'avère par ailleurs que les musulmans suisses (souvent naturalisés) sont insérés dans des réseaux moins homogènes, en termes religieux, que les musulmans d'une autre nationalité.

Toutefois, on observe cette même tendance à l'homogénéité si l'on s'intéresse à la nationalité des jeunes. Les étrangers ont par exemple une probabilité plus grande d'avoir des amis qui ne sont pas suisses non plus. Ce phénomène n'est pas limité aux groupes les plus stigmatisés, puisqu'il concerne autant les jeunes d'Italie ou du Portugal que ceux de Bosnie ou du Kosovo. On peut supposer qu'il s'agit là d'une conséquence de la ségrégation spatiale et sociale (quartiers, niveau scolaire), mais les données ne permettent pas d'approfondir cette thèse. Il est néanmoins important de souligner que l'homogénéité religieuse des réseaux des jeunes (musulmans ou non) n'est pas nécessairement due à leur seule religion mais que d'autres dimensions (en particulier la nationalité ou l'origine nationale, ou encore la classe sociale) jouent également un rôle rassembleur.

## CONCLUSION

Nous avons pris comme point de départ les débats publics qui sous-entendent que les musulmans auraient des attitudes plus favorables à l'égard de la religion et des pratiques religieuses plus assidues, et qu'ils représenteraient donc un cas exceptionnel dans le paysage religieux suisse plutôt séculier. Notre enquête auprès des jeunes dans les cantons de Neuchâtel et de Lucerne incite à remettre en question ces idées préconçues. Si le cas neuchâtelois fait apparaître des musulmans en moyenne

plus pratiquants que les autres jeunes, la comparaison avec des jeunes vivant dans un canton fortement catholique comme l'est Lucerne fait émerger une image où les jeunes musulmans ne sont que peu différents des autres. Les jeunes Lucernois montrent d'ailleurs un intérêt plus marqué envers la religion que leurs contemporains de Neuchâtel, ce qui tient peut-être à la tradition laïque neuchâteloise. A Lucerne, la religion fait par exemple jusqu'à aujourd'hui partie du cursus d'études de la scolarité obligatoire, ce qui n'est pas le cas à Neuchâtel. On peut dès lors s'interroger sur l'influence que peut avoir le contexte local sur le rapport des individus à la religion. Nos analyses montrent que celui-ci joue un rôle tout aussi important dans la religiosité des jeunes que le fait d'être musulman. En outre, les jeunes musulmans ne constituent pas un cas exceptionnel. D'autres jeunes de la deuxième génération, notamment catholiques, montrent également un plus grand intérêt pour la religion que les jeunes d'origine neuchâteloise. Nos résultats semblent ainsi confirmer les observations des études classiques de HERBERG et WILLIAMS sur les migrants et leurs enfants aux Etats-Unis.

Mais notre enquête sur la religiosité des jeunes musulmans de Neuchâtel se distancie aussi de ces études classiques. Ces recherches ont par exemple souligné l'importance des congrégations et des communautés religieuses (HERBERG, 1955; WILLIAMS, 1988; HIRSCHMAN, 2004). Nos analyses indiquent le contraire: en effet, seule une minorité des jeunes de confession musulmane s'affilie à de telles associations religieuses. Reste que l'importance accordée à la religion dans différents domaines dans la vie quotidienne ou le souhait de prier aujourd'hui et à l'avenir sont des indices de la valeur accordée par une partie de ces jeunes à la religion. L'impression générale qui se dégage tient à une pratique spirituelle et individuelle qui n'est pas forcément vécue collectivement, par exemple au sein d'une association ou à la mosquée. Leurs pratiques et attitudes montrent une relation très moderne à la religion. Nos observations correspondent aux résultats d'autres études qui soulignent l'importance spirituelle et individuelle de la religion pour les jeunes musulmans européens (VERTOVEC et ROGERS, 1998; KIBRIA, 2007).

La visibilité de la religion musulmane dans l'espace public telle que l'a décrit SAINT-BLANCAT (2008) pour le contexte européen joue par contre un rôle mineur à Neuchâtel et à Lucerne. Le nombre peu élevé de jeunes affichant ostensiblement leur religion par le port de symboles religieux, la faible importance accordée à l'habillement ou encore la rare affiliation à un groupe religieux, sont autant de signes plaçant en défaveur de l'expression d'une identité publique qui marque une différence. Il semble que la religion a une place dans la vie privée mais qu'elle n'est pas accompagnée d'une recherche de reconnaissance publique.

Mais si certains des jeunes musulmans de notre enquête affichent un intérêt marqué pour la religion, d'autres n'y accordent aucune ou peu d'attention: 48% ne vont jamais à la mosquée et 52% ne prient jamais. Ces jeunes, malgré leurs similitudes en ce qui concerne leur profil migratoire, s'avèrent un groupe fortement hétérogène dans leur rapport à leur religion (voir aussi GRIS, 2005). Cette tendance des musulmans à la sécularisation n'est pas spécifique à la Suisse; certaines études expliquent d'ailleurs ce phénomène par le manque d'institutionnalisation de l'Islam dans les pays d'accueil (SAINT-BLANCAT, 2004).

Enfin, malgré la tendance à la sécularisation discutée par de nombreux auteurs, nos données montrent également, de la part des jeunes interrogés, qu'ils et elles

soient de confession musulmane, chrétienne, ou autres, un intérêt pour la religion plus élevé que celui auquel on aurait pu s'attendre. S'il est délicat de parler d'un réel « retour de la religion », on peut observer une transformation des champs religieux parmi ces jeunes, qui semblent avoir tendance à « bricoler » leurs propres croyances et pratiques de manière finalement plus individuelle que collective. Malgré ces similitudes dans leurs attitudes envers la religion, les analyses montrent que certaines frontières demeurent entre les groupes et que l'appartenance religieuse constitue de fait une ligne de séparation.

## BIBLIOGRAPHIE

- BABÈS Leila, 1997 : *L'islam positif*. Paris : Éditions de l'Atelier.
- BAUMANN Martin et STOLZ Jörg, éd., 2009 : *La nouvelle Suisse religieuse. Risques et chances de sa diversité*. Genève : Labor et Fides.
- BEHLOUL Samuel et LATHION Stéphane, 2007 : « Muslime und Islam in der Schweiz : Viele Geisichter einer Weltreligion », in BAUMANN Martin et STOLZ Jörg, éd., *Eine Schweiz - viele Religionen. Risiken und Chancen des Zusammenlebens*, Bielefeld : Transcript, 193-207.
- CASANOVA José, 2004 : Der Ort der Religion im säkularen Europa. *Transit - Europäische Revue*.
- EKR, 2006 : *Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz. Stellungnahme der EKR zur aktuellen Entwicklung*, Bern : Eidgenössische Kommission gegen Rassismus.
- FONER Nancy et ALBA R., 2008 : « Immigrant Religion in the U.S. and Western Europe : Bridge or Barrier to Inclusion ? », *International Migration Review* 42 (2), 360-392.
- GLOCK Charles Y., 1962 : « On the study of religious commitment », *Review of research bearing on religious and character formation (Research supplement to Religious education)* 57, 98-110.
- GRIS, 2005 : Muslime in der Schweiz. Identitätsprofile, Erwartungen und Einstellungen. Genf : Eidgenössische Ausländerkommission.
- HERBERG Will, 1955 : *Protestant--Catholic--Jew. An Essay in American Religious Sociology*. Chicago : The University of Chicago Press.
- HERVIEU-LÉGER Danièle, 2003 : « Der Wandel der religiösen Landschaft Europas im Spiegel des Islams : Der Fall Frankreich », in ESCUDIER Alexandre, éd., *Der Islam in Europa*. Göttingen : Wallstein.
- HIRSCHMAN Charles, 2004 : « The role of religion in the Origins and Adaption of immigrants groups in the US », *International Migration Review* 38 (3), 1206-1233.
- KEPEL Gilles, 1997 : « Islamic groups in Europe : Between community affirmation and social crisis », in VERTOVEC Steven and PEACH Ceri, éd., *Islam in Europe. The politics of religion and community*. London : Macmillan Press LTD, 48-58.
- KHOSROKHAVAR Fhrad, 2003 : « Die verschiedenen Formen muslimischer Religiosität in Frankreich », in ESCUDIER Alexandre, éd., *Islam in Europa*. Göttingen : Wallstein, 88-106.
- KIBRIA Nazli, 2007 : « The “new Islam” and Bangladeshi youth in Britain and the US », *Ethnic and Racial Studies* 31 (2), 243-266.
- LUCKMANN Thomas, 1991 : *Die unsichtbare Religion*. Frankfurt/Main : Suhrkamp.
- MAHNIG Hans, 2002 : « Islam in Switzerland ; Fragmented Accomodation in a Federal Country », in HADDAD Yvonne Yazbeck, éd., *Muslims in the West*. New York : Oxford University Press.
- PLÜSS Caroline, 2009 : « Migration and the globalization of religion », in CLARKE Peter B., éd., *The Oxford Handbook of the Sociology of Religion*. Oxford : University Press, 491-506.
- SAINT-BLANCAT Chantal, 2004 : « The Transmission of Islam in the New Generations of the Diaspora », *Social Compass* 51 (2), 235-247.
- SAINT-BLANCAT Chantal, 2008 : « Spatial and symbolic patterns of migration settlement : The case of muslim diasporas in Europe », in Lisa M. HANLEY BLAIR, A. RUBLE, Allison M. GARLAND, éd., *Immigration & integration in urban communities*. Baltimore : The Johns Hopkins University Press.

SCHIFFAUER Werner, 2004 : « Vom Exil- zum Diaspora-Islam. Muslimische Identitäten in Europa », *Soziale Welt* 55 (4), 347-368.

TIETZE Nicola, 2003 : « Islamische Identitäten : Muslimische Religiosität als Auseinandersetzung mit der französischen und deutschen Gesellschaft », in ESCUDIER Alexandre, éd., *Islam in Europa*. Göttingen : Wallstein, 121-142.

VERTOVEC Steven, 1998 : « Young Muslims in Keighley, West Yorkshire : Cultural identity, Context and “Community” », in VERTOVEC Steven and ROGERS Alisdair, eds, *Muslim European Youth : Reproducing Ethnicity, Religion, Culture*. Aldershot u.a. : Ashgate, 87-102.

VERTOVEC Steven and ROGERS Alisdair, 1998 : « Introduction », in VERTOVEC Steven and ROGERS ALISDAIR, eds, *Muslim European Youth : Reproducing Ethnicity, Religion, Culture*. Aldershot u.a. : Ashgate, 1-24.

WARNER Stephen R., 1998 : « Introduction : Immigration and Religious Communities in the United States », in WARNER Stephen R. and WITTNER Judith G., eds, *Gatherings in Diaspora. Religious Communities and the New Immigrations*. Philadelphia : Temple University Press, 3-36.

WILLIAMS Raymond B., 1988 : *Religions of Immigrants From India and Pakistan : New Threads in the American Tapestry*. New York : Cambridge Univ. Press.

## ABSTRACT

*This article raises the issue of how young Muslims relate to religion and to other young people. We question the assumption that young Muslims have a stricter relationship to their religion than other young people. Our analysis is based on a quantitative survey that was conducted by telephone with young people of different religious affiliations living in the cantons of Neuchâtel and Lucerne.*

*Keywords : Religiosity, youth, Muslims, social networks, Switzerland.*

## ZUSAMMENFASSUNG

*Der Artikel interessiert sich für junge Muslime, ihr Verhältnis zu Religion und den Beziehungen, die sie zu anderen Jugendlichen unterhalten. Wir hinterfragen die Vorstellung, dass sie ein strengeres Verhältnis zu ihrer Religion pflegen. Die Analysen basieren auf einer quantitativen Telefonumfrage mit Jugendlichen verschiedener Religionszugehörigkeiten im Kanton Neuchâtel und Luzern.*

*Schlüsselwörter : Religiosität, Jugendliche, Muslime, soziales Netzwerk, Schweiz.*

<b>Etienne Piguet, Romaric Thiévent</b>	
Editorial : Migrations contemporaines .....	7
<b>Raoul Kaenzig</b>	
Les visas en Suisse : un exercice d'équilibrisme .....	11
<b>Francesco Garufo</b>	
Travail frontalier et segmentation du marché de l'emploi horloger dans l'Arc jurassien : le cas de Tissot SA (1960-1980).....	23
<b>Janine Dahinden</b>	
La transnationalisation des réalités sociales : quand une petite ville devient « transnationale »... ..	39
<b>André Pancza, Etienne Piguet</b>	
Les réfugiés hongrois de 1956 dans le canton de Neuchâtel.....	57
<b>Romaric Thiévent</b>	
La localisation des centres d'accueil pour requérants d'asile dans le canton de Neuchâtel.....	75
<b>Kerstin Dümmler, Joëlle Moret</b>	
Jeunes musulmans, un rapport à la religion tout aussi diversifié que les autres jeunes .....	89
<b>Raffaele Poli</b>	
L'Afrique dans le marché mondial du football : les migrations de joueurs entre espoirs et réalités .....	103
<b>Clémence Merçay</b>	
Le recrutement international d'infirmière en Suisse romande de 1970 à nos jours .....	113